

Une répétition cauchemardesque

Il était 21 heures et nous étions encore en train de pratiquer. J'étais épuisée et j'avais l'impression que mes jambes avaient de la difficulté à me supporter. Ma famille m'attendait à la maison et j'étais impatiente de les rejoindre, mais je ne pouvais pas partir, car j'étais une partie importante du numéro et les autres membres de la troupe comptaient sur moi. Une ambiance froide régnait sur la Maison de la culture, je ne savais pas si c'était à cause de la tempête hivernale qui faisait rage à l'extérieur ou si c'était l'attitude arrogante de ma professeure qui me faisait me sentir ainsi. Lorsque notre enseignante nous laissa un moment, mes camarades et moi descendîmes au sous-sol se reposer un instant. Je me rendis à la loge dans l'espoir de m'étirer avant de reprendre la répétition, lorsque mon élastique porte-bonheur se détacha laissant ma longue chevelure ébène glisser sur mon dos. L'élastique, quant à lui vint frapper le miroir qui se fracassa en mille morceaux sur le plancher. Au même moment, les lumières s'éteignirent laissant place à une noirceur comparable à celle d'un ciel de nouvelle lune. Je savais qu'une panne d'électricité n'était pas un phénomène rare, mais c'était tout de même inquiétant. Je naviguai dans le vaste sous-sol en quête de mes amies qui devaient être mortes de peur. Lorsque je les aperçues dans la lueur des lumières de secours, elles me regardaient d'un air horrifié. Elles ne respiraient plus, comme paralysées par la peur. En quête de réponses, je me retournai lentement vers ce qui semblait les terrifier et c'est à ce moment que je vis une centaine d'objets qui flottaient dans les airs. Ils semblaient se diriger tout droit sur moi, comme s'ils étaient possédés par une force obscure. J'étais paralysée par l'effroi, je ne pouvais quitter les objets des yeux. Incapable de penser ou d'agir, les objets se rapprochaient de moi à une vitesse folle. Il y avait des couteaux aiguisés comme les dents d'un requin, des chandeliers qui semblaient peser des tonnes et plusieurs autres objets que je ne pouvais apercevoir dans la pénombre. C'est seulement lorsqu'un couteau effleura mon maigre visage délicat comme celui d'une poupée que j'eus enfin le réflexe de prendre mes jambes à mon cou. Je ne regardai même pas où je me dirigeai, la

peur était mon carburant et je ne pouvais m'arrêter. Je m'arrêtai un instant pour reprendre mon souffle dans les coulisses qui me semblaient sûres, mais étrangement silencieuses, mais je n'y arrivais pas. Je n'arrivais pas à respirer, c'était comme si quelque chose appliquait une pression vigoureuse sur ma cage thoracique. J'apercevais des ombres qui se déplaçaient à la vitesse de la lumière faisant danser les rideaux, c'était eux qui m'empêchaient de respirer. Tous les poils de mon corps étaient hérissés et mon sang glacé. Mes yeux étaient remplis de larmes et je priai pour que ce ne soit pas mon dernier souffle. Je ne pus me débattre, je ne contrôlai plus mon propre corps. Je m'évanouis. Lorsque je me réveillai, j'étais seule. Le soleil scintillait et les seules traces qui témoignaient de l'horrible cauchemar qui s'était déroulé dans la nuit d'hier étaient les marques de strangulation sur ma gorge. Depuis cette nuit-là, je ne cesse de me demander ce qui est advenu de mes amies et de ma professeure.

Commenté [Au1]: hérissés